

Le dessin de la structure

Journées d'étude sur le cas de L'homme aux loups ou

"Les rayures de l'homme aux loups ou les raisons de la clinique"

Claude Landman - 24/11/2007

L'intitulé que nous avons choisi pour ces journées d'études : *Les rayures de l'homme aux loups ou les raisons de la clinique*, mérite une explication. Pourquoi évoquer en effet les raisons de la clinique ? Car si nous définissons la raison comme ce qui introduit un ordre de détermination dans les phénomènes qui permet de nous orienter dans les manifestations si diverses que nous rencontrons en clinique, devrions-nous pour autant considérer leur richesse et leur multiplicité comme étant susceptibles de relever d'approches rationnelles différentes ? Mieux, ces approches différentes ne sont-elles pas capables de constituer autant de modèles permettant de rendre compte avec plus ou moins de bonheur et de précision, du réel qui est en jeu derrière les phénomènes cliniques observés ? Et pourquoi pas dès lors croiser les divers modèles qui sont à notre disposition pour réaliser le meilleur abord possible de ce réel ?

Pourtant, si nous avons choisi un tel titre, ce n'est pas pour être en phase avec l'air du temps, fait de relativisme et d'éclectisme, mais au contraire pour tenter de spécifier et de distinguer, grâce à la nouveauté décisive que Freud introduit dans l'ordre de la rationalité, l'originalité de la clinique psychanalytique.

Pour le dire avec Lacan : " la découverte de Freud, c'est la redécouverte sur un terrain en friche de la raison. " Si le terme de redécouverte est utilisé ici, c'est probablement parce que la découverte de Freud renoue avec ce que les Grecs appelaient logos, qui signifie à la fois raison et parole. L'expérience de la psychanalyse est bien en effet une expérience de parole qui relève de la raison. Cependant, il convient de poser que ce qui vient au jour avec Freud est de l'ordre d'une nouvelle raison, qui prend en compte, pour la première fois, la structure du langage à l'oeuvre dans les faits cliniques. À cet égard, il suffit d'ouvrir au hasard L'interprétation des rêves, La psychopathologie de la vie quotidienne, ou Le mot d'esprit dans ses rapports avec l'inconscient, pour rencontrer à chaque page ou presque, ce que Freud appelle à propos du néologisme famillionnaire, une technique de langage, qui est en réalité une technique du signifiant ; c'est-à-dire un tissu d'équivoques, d'homophonies, de ponts verbaux, de jeu sur les mots, qui témoignent de la prise en compte de la structure du langage comme ce qui constitue le travail de l'inconscient.

Dans la perspective de tenter de repérer les conséquences de la nouvelle raison que Freud invente et introduit dans le monde, ainsi que la spécificité de la clinique psychanalytique, s'est imposée à nous l'idée qu'une reprise du cas de L'homme aux loups, de son vrai nom Serguei Pankejeff, serait bien venue. Ce cas est en effet paradigmatique du sens de la découverte freudienne, qui est que non seulement les symptômes ont un sens et relèvent d'un déterminisme rigoureux, mais que surtout ils ont un sens pour le sujet, qu'à travers eux quelque chose cherche à se faire reconnaître qui le concerne. Freud ajoute encore que le sens qu'il y a à reconnaître dans le symptôme est sexuel et que c'est la raison pour laquelle le sujet, ou plutôt le moi, refuse de le reconnaître, s'en défend ; les psychonévroses sont des

psychonévroses de défense. L'article Les psychonévroses de défense, écrit en 1894 et repris en 1896 fut, nous le savons, le point de départ de Freud et sur ce point il ne variera pas. C'est d'ailleurs dans le contexte de la tentative d'Adler et de Jung de revenir, pour Adler sur la fonction défensive du moi, et pour Jung sur le sens sexuel des symptômes, qu'il a écrit cet Extrait d'une névrose infantile.

La défense contre le sens sexuel de ses symptômes, induit un rapport problématique du sujet avec lui-même, qui rend nécessaire la prise en compte de la singularité de chaque cas et l'importance de la casuistique dans notre discipline. Cependant, plusieurs questions se posent :

- Sous quelle forme le sexuel se manifeste-t-il ?
- Quels sont les différents mécanismes qui permettent de s'en défendre ?
- Comment le sujet peut-il par l'analyse se réapproprier le sens de ses symptômes ?

À toutes ces questions et à partir de son expérience avec ses patients, Freud répond que c'est d'une représentation sexuelle inacceptable dont le moi se défend et qu'il fait tomber dans l'inconscient grâce aux différents mécanismes de défense possibles que sont le refoulement dans la névrose, le déni dans la perversion et la verwerfung, la forclusion dans la psychose.

Pourtant, même si avec l'introduction du terme de vorstellungrepräsentanz, Freud fait référence au refoulement originaire, c'est-à-dire à ce qui représente dans l'inconscient ces représentations inacceptables, une ambiguïté, maintenue et renforcée par sa traduction en français par le terme de représentant représentatif, persiste quant à la nature de ce qui est à l'oeuvre dans l'inconscient. Et ce d'autant que Freud utilise le terme de représentations inconscientes ou de pensées inconscientes. Sur ce point, Lacan fait un pas de plus et lève l'ambiguïté : le référent du sexuel dont le sujet se défend, qui insiste dans l'inconscient et qui cherche à se faire reconnaître, c'est la lettre ; L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison après Freud, tel est le titre de l'article décisif publié en 1957 par Lacan après une conférence faite précisément à l'invitation d'étudiants en lettres. L'instance de la lettre, qu'il est possible d'entendre comme la lettre qui se tient dans l'inconscient, mais aussi comme l'insistance de cette lettre.

C'est donc cet atome littéral, cette unité minimale du langage qui choit de la parole, de l'articulation du besoin dans les signifiants de la demande, qui vient organiser et être le support écrit de ce lieu Autre que constitue l'inconscient.

Charles Melman, faisait remarquer à juste titre, avant-hier soir, à l'adresse des participants au Groupe d'introduction à la psychanalyse, que Lacan avait traduit " auf einem anderen Schauplatz " par " lieu Autre ", laissant de côté le " schau ", c'est-à-dire ce qui relève de la représentation, du spectacle, de la scène du monde. C'est en effet un ensemble de phonèmes, de signifiants abandonnés et porteurs des satisfactions impossibles du besoin dès lors qu'il est pris dans le langage, et non des représentations, qui viendront articuler le désir inconscient sous la forme d'une mise en chaîne littérale sans syntaxe et sans ponctuation, continue et sans coupure, se développant à partir d'un point de refoulement originaire. Ou encore, comme le dit Lacan dans L'identification : " Le rapport de l'inconscient à ce qu'il cherche dans son mode propre de retour, c'est justement ce qui dans l'une fois perçu est

l'identiquement identique si l'on peut dire, c'est le perçu de cette fois là, c'est cette bague qu'il s'est passée au doigt cette fois là avec le poinçon de cette fois là. Et c'est justement celui qui manquera toujours, c'est qu'à toute espèce d'autre réapparition de ce qui répond au signifiant originel, le point où est la marque que le sujet a reçue de ce QUOI QUE CE SOIT (j'insiste sur le quoi que ce soit) , qui est à l'origine de l'urverdrängt, il manquera toujours, à quoi que ce soit qui vienne le représenter, cette marque qui est la marque unique du surgissement originel d'un signifiant originel qui s'est présenté une fois au moment où le point, le quelque chose de l'urverdrängt en question est passé à l'existence inconsciente, à l'insistance dans cet ordre interne qu'est l'inconscient, entre d'une part ce qu'il reçoit du monde extérieur et où il a des choses à lier, et du fait de les lier sous une forme signifiante, il ne peut les recevoir que dans leur différence. Et c'est bien pour ça qu'il ne peut d'aucune façon être satisfait par cette recherche comme telle de l'identité perceptive si c'est là même ce qui le spécifie comme inconscient. " C'est là qu'il est possible de repérer cette dimension vaine de l'automatisme de répétition quant à ce qui serait une satisfaction possible pour le sujet de l'inconscient.

Pour le dire encore autrement, ce serait une prägnung, une première imprégnation imaginaire qui se détache dans le contexte perceptif comme un Un, comme un élément insensé, factice et qui vaudrait à ce titre comme signifiant. Lacan nous dit qu'après tout les signifiants primordiaux sont là, présents dans la nature, y compris les signifiants du corps morcelé. C'est la recherche par la voie signifiante de cette prägnung restée latente qui, de ne pouvoir être retrouvée identique à elle-même, revient à l'effacer, à la rayer comme signifiant et à faire ainsi trou, faille, incomplétude dans l'univers des signifiants, dans le symbolique. C'est cet effacement du signifiant par le signifiant, c'est ce premier Un passé dans les dessous, qui va constituer le refoulé originaire et qui sera rejoint par d'autres, chus de l'articulation du besoin dans la demande. Il conviendrait de mettre ici en perspective un autre effet de l'effacement du signifiant par lui-même, qui relève lui de la Loi, des énoncés du Surmoi.

Pour ce qui concerne le petit Serguei et qui aurait pu faire écho dans l'après-coup à ce qui s'est détaché comme Un au cours de la scène primitive, pour disparaître qu'aussitôt apparu, Lacan insiste sur deux points qui me paraissent importants :

- Le premier concerne ce que dit le patient concernant la scène en question: "Puis l'analyse, prenant soudainement un tournant à la suite d'un rêve, remonte à la préhistoire et lui fit poser l'affirmation qu'il avait, lors du coït de la scène originaire , observé la disparition du pénis, en avait éprouvé de la compassion pour le père et s'était réjoui de la réapparition de ce qu'il avait cru perdu ". Ce que Lacan commente ainsi dans le séminaire XI : " Il s'agit dans l'expérience analytique de partir de ceci que si la scène primitive est traumatique, ce n'est pas l'empathie sexuelle qui soutient les modulations de l'analysable mais un fait factice. Un fait factice comme celui qui apparaît dans la scène si farouchement traquée dans l'expérience de L'homme aux loups, l'étrangeté de la disparition et la réapparition du pénis. " Dans L'angoisse, Lacan rapportera d'ailleurs que l'angoisse de castration tient essentiellement à ceci que le phallus imaginaire est partout, sauf là où il est attendu.
- Le deuxième point concerne la datation de la scène primitive. Il nous dit que, contrairement à Freud qui l'avait envisagée pour finir par la repousser, il pensait qu'elle avait eu lieu à l'âge de six mois. Après avoir énoncé qu'il

donnerait ses raisons, il n'y est pourtant pas revenu. Il paraît possible d'envisager que Lacan ait retenu l'âge de six mois du fait que c'est un âge qui peut correspondre au début de la phase du miroir, un temps où le corps est encore éprouvé comme morcelé, avant le refoulement primordial et l'émergence concomitante du signifiant maître au cours de la phase du miroir.

Quoi qu'il en soit et pour revenir au refoulement, Lacan nous dit qu'il est identique au retour du refoulé et que le retour du refoulé c'est la lettre. Autrement dit, la lettre, dans sa dimension insensée, vient témoigner par son retour de ces éléments pas moins insensés et refoulés qui sont à l'origine de l'articulation du désir dans la chaîne signifiante inconsciente.

C'est cette vérité du désir dans l'inconscient qui parle directement par la lettre (" Moi la vérité je parle ! ") , c'est à dire indépendamment du sujet qui en est le support. Dans le séminaire sur La lettre volée, Lacan le résume de la façon suivante : " ...le déplacement du signifiant détermine les sujets dans leurs actes, dans leur destin, dans leur refus, dans leurs aveuglements, dans leur succès et dans leur sort, nonobstant leurs dons innés et leur acquis social, sans égard pour le caractère ou le sexe, et que bon gré malgré suivra le train du signifiant comme armes et bagages, tout ce qui est du donné psychologique. "

Sous quelle forme ce déplacement du signifiant opère-t-il dans le cas de L'homme aux loups ? C'est, nous le savons, par les effets de la lettre V, le cinq Romain de l'heure supposée du coït parental, les jambes écartées d'une femme, les oreilles dressées des loups, Grouscha, les ailes du papillon... Cette lettre V, à partir de la scène avec Grouscha, est toujours associée aux rayures jaunes, qu'il s'agisse des poires, du papillon, ou de la guêpe ; c'est ce qui justifie notre titre : Les rayures de l'homme aux loups ou les raisons de la clinique. Nous pouvons identifier ces rayures à la grille du désir, à la marque de la grille signifiante qui a opéré très tôt sur le sujet. Dans le dessin que l'homme aux loups donne à Freud et qui se trouve reproduit dans le texte, ces rayures, cette grille, nous les voyons, j'y reviendrai en conclusion.

Dans La logique du fantasme, Lacan avance que peu importe au fond que la scène primitive ait été vue et à quel âge, car ce qui se produit et que Freud traque sans relâche, nous dit-il, c'est que la vérité de cette scène originaire, l'homme aux loups la vérifie, et il la vérifie de tout son être par ses symptômes, dans son rapport à la jouissance, la jouissance comme soeur de la vérité. Et Lacan ajoute qu'il n'y a qu'à suivre la lettre V, V comme vérité, que l'on retrouve partout. Marc Darmon nous parlera de la lettre W demain, mais nous pouvons déjà noter qu'elle est le redoublement du V, (vérité en allemand se dit Wahrheit avec un W), mais également que sa caractéristique est d'avoir chu du signifiant Wespe pour faire un Espe, S. P, les initiales du sujet. Pourrait-on aller jusqu'à dire que le W serait à entendre comme ce qui renvoie à la Wahrheit, à la vérité de Serguei Pankejeff ?

Une question essentielle, que je n'aurai malheureusement pas le temps de développer, concerne la question de l'hallucination du doigt coupé et l'épisode psychotique de l'homme aux loups.

Pour ce qui concerne l'hallucination du doigt coupé, Lacan confirme ce que Freud avance, c'est-à-dire qu'elle est à mettre en rapport avec la forclusion de la castration: " Le sujet n'en voulait rien savoir au sens du refoulement. " et plus loin " ... il

retranche la castration et reste dans le statu quo du coït anal. Par là on ne peut dire que fut proprement porté aucun jugement sur son existence, mais il en fut aussi bien que si elle n'avait jamais existé. " Pour Lacan, ce que ne relève pas Freud, il s'agit d'un épisode psychotique : " Le contenu de l'hallucination si massivement symbolique, y doit son apparition dans le réel à ce qu'il n'existe pas pour le sujet. Tout indique en effet que celui-ci reste fixé dans son inconscient à une position féminine imaginaire qui ôte tout sens à sa mutilation hallucinatoire. " Je vous renvoie ici à la Réponse au commentaire de Jean Hyppolite sur la Verneinung de Freud, où Lacan articule l'hallucination du doigt coupé au défaut de Bejahung, de symbolisation primordiale.

En ce qui concerne l'épisode psychotique paranoïde hypocondriaque tardif de l'homme aux loups, Lacan fait porter tout le poids de son analyse sur les effets d'aliénation de la vérité pour le sujet qu'a constitué la fixation d'un terme à l'analyse par Freud. Dès lors en effet que le terme de la cure peut être fixé, c'est que la vérité du sujet est connue de l'analyste. Sur ce point la position de Lacan est radicale : il est impossible de terminer une cure dès lors que l'analyste redouble l'aliénation originaire du sujet qui le met, dans le transfert, en position de maîtrise. C'est une aliénation qui ne peut que se perpétuer. Dans Fonction et champ de la parole et du langage, il évoque encore ceci que " Freud a privilégié le moment de conclure au détriment du temps pour comprendre rendant dès lors impossible toute conclusion de la cure. "

J'en viens maintenant au titre de mon exposé : Le dessin de la structure. J'avancerai que le dessin du rêve de L'homme aux loups constitue l'écrit, la lettre qui est restée en souffrance dans le transfert avec Freud. Il a d'ailleurs refait ce dessin à de nombreuses reprises pour le vendre à des analystes comme une relique. Ce dessin du rêve me paraît susceptible d'être considéré comme le dessin de la structure elle-même. Soudain la fenêtre s'ouvre, le cadre du fantasme se met en place, disons que c'est le véritable acte de naissance de Sergueï, qui nous dit être né coiffé ; il sort ainsi, se détache de ses enveloppes embryonnaires qui seront figurées plus tard par le voile dont il se plaint avec sa constipation, et qui le coupe de la réalité. Ce temps d'ouverture de la fenêtre, qui est également le temps d'ouverture du sujet, la matérialisation du cadre du fantasme, semble pouvoir être rapporté à la cession de l'objet anal pendant le coït des parents, ainsi qu'en témoigne le voile qui enveloppe le sujet (le mot est dans le texte), et qui disparaît lorsqu'il peut expulser à l'aide d'un lavement. Devant la scène qui le fascine, le sujet se fait regard, loup regardant, nous dit Lacan ; devant le réel, il se divise, ou pour le dire comme Freud, sa libido éclate, se scinde. Cinq loups regardant, autant de traits unaires qui témoignent de la répétition du signifiant. Mais à peine né au désir et faute de l'accès à la castration symbolique, il se fige, se catatonise, se pétrifie ou plutôt se lénifie dans la dimension de la jouissance et devient phallus immobile : le tronc, les branches de l'arbre, les loups, leurs queues.

Nous sommes avec le dessin du rêve dans ce qui fait l'envers de la représentation, dans l'espace topologique que dessine l'écriture du fantasme fondamental. La lettre en souffrance de l'homme aux loups, matérialisée par le dessin des loups sur l'arbre que je propose d'identifier au dessin de la structure, aurait-elle pu arriver à destination ? À destination, c'est-à-dire de là où elle vient et d'où elle n'aurait jamais dû sortir : le trou, la poubelle ? Malgré le défaut de castration symbolique, cette cure aurait-elle pu être menée jusqu'à son terme, jusqu'à la résolution du transfert ?

Nous ne le saurons jamais bien sûr, mais disons que la question a tout son intérêt à une époque, la nôtre, où ce qui organise ou plutôt désorganise le lien social et disqualifie les discours qui le constituent, se caractérise par la forclusion de la castration. Il n'est pas impossible de penser que devant la disqualification des discours comme représentants de la représentation qu'il avait repérée en précurseur après Mai 68, Lacan se soit orienté vers l'écriture du noeud borroméen à trois au titre de ce qui serait le dessin de la structure, le refoulement primordial en tant que tel.